

LA
ROMANCE DE LA ROSE

Opérette en un acte

PAR

E. TRÉFEU ET J. PRÉVEL

MUSIQUE DE

J. OFFENBACH



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

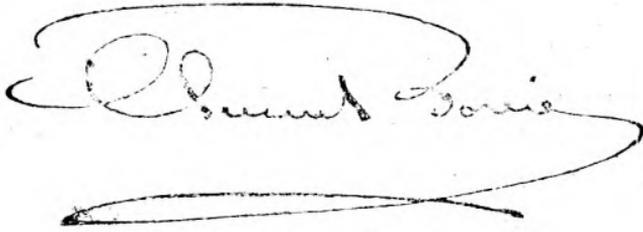
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1870

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

7

A large, elegant handwritten signature in black ink, which reads "Charles Gounod". The signature is written in a cursive style with long, sweeping flourishes, particularly at the beginning and end.

LA

ROMANCE DE LA ROSE

OPÉRETTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des BOUFFES-PARIISIENS,
le 11 décembre 1869.

LA

ROMANCE DE LA ROSE

A Trouville. — A droite et à gauche, deux pavillons dans un jardin, une grille au fond, avec vue sur la mer. — Chaises et tables rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN-LOUIS, seul.

Il brosse des vêtements près du pavillon, à droite de l'acteur.

Elle est là... (Au public.) Oui, elle est là celle que je baignons depuis huit jours, et moi, je suis t'ici, chargé de nettoyer la cambuse des trois paroissiens qui logent là-haut. (Il montre l'autre pavillon.) Des artisses de Paris!... Je brosse... mais la brosse n'empêche pas la poésie. — O mon ange! Quand l'heure du flot nous rapproche toi-z-et moi, y a pas de musique du casino qui vaille ça! Je nagions dans un océan de délices et de pommades superfines... Sirène, va! A vrai dire, c'est pas uniquement c't' Américaine-là qui me chavire la boussole, c'est les belles dames, toutes les belles dames qui courent des bordées sur la plage, grées comme des châsses, avec un tas de fanferluches de soie... à leur gouvernail! Quand celles-là m'accostent à l'heure du bain, en me disant de leur petite voix flutée : « Jean-Louis, oh! tenez-moi bien! » Cristi, j'te vous les amarre entre mes deux nageoires de devant, qu'y a des rois, voyez-vous, qui paieraient cher pour être en ce moment-là dans mon tricot de flanelle. Oh! les mignonnes créatures! Je sens leur douce haleine plus caressante qu'un petit vent de sur sur ouest ; je sens leur chevelure goudronnée à la vanille... Cré coquin! si elles pouvaient savoir ce que je

pense dans ce quart d'heure-là, je crois qu'y en aurait d'aucunes à qui que ça ferait rudement plaisir !

On entend une voix qui chante.

Ton destin, belle rose,
N'a pas même un printemps
Car la main qui t'arrose.
Etc.

La voici !

SCÈNE II

JEAN-LOUIS, MISTRESS, puis OCTAVE,
puis RÉBECCA.

MISTRESS, à part, accent anglais.

Aoh!! Lé romance de la rose...

JEAN-LOUIS.

Comme elle me reluque... Chaque fois qu'elle lève des écoutilles sur moi, c'est autant de coups de gaffe que je reçois en plein dans l'estomac!... Et dire qu'elle me voit me livrer à une besogne humiliante et qu'elle n'a pas honte de moi!... — Voilà! En Amérique, c'est comme ça aux yeux du Sesque, c'est l'homme qui rehausse le travail!

La voix à l'intérieur.

L'amour qui te cueille
Te ressemble souvent, etc.

Allons, bon, faut que c't'autre recommence à roucouler, mais il va la faire dérapier c't'animal-là!

OCTAVE, à la fenêtre.

Oh! Mistress Johnson!

MISTRESS.

Aoh! Very well. Splendid! Merci! Merci!

RÉBECCA, passant au fond, à part.

Ah! bah!... un baiser à l'adresse de mon époux! .. Est-ce que la voisine du rez-de-chaussée serait une cocotte de bas étage? Ah! si je n'avais pas mon bain à prendre... Allons d'a-bord prendre mon bain!

JEAN-LOUIS.

C'est qu'ça y est!... Elle m'a t'envoyé un baiser... à moi-même, à moi qui vas-t'avoir celui de la baigner dans un quart d'heure. Ah! je serais donc enfin aimé d'une grande dame?...

Tout ça me chavire... je coule. (Il se laisse tomber sur une chaise.)
Aïe c'est la brosse.

SCÈNE III

MISTRESS, JEAN-LOUIS.

MISTRESS,

Vo... vo... trouvez mal.

JEAN-LOUIS, se précipitant.

Madame Johnson, je suis t'un fils de Neptune, mythologiquement parlant, que l'amour des sirènes a z'emberlificoqué! — C'est y ça de la poésie! — Mais que si vous prenez pitié...

MISTRESS.

No... pas prendre pitié... moi prendre mon bain... c'était l'heure.

JEAN-LOUIS.

Vous avez raison... ne brusquons pas les choses... c'est comme pour la pêche aux harengs, il faut que le temps y soit! Alors, plus tard, tantôt, demain.

MISTRESS.

No... tout de suite... je vais sur le plage... come...

JEAN-LOUIS.

Vous dites?

MISTRESS.

Come, if you please!

JEAN-LOUIS.

Comme vous voudrez! — Je suis t'a toi, belle blonde, sur la terre et sur l'onde! oh! all'me fait d'l'œil encore... cré coquin... je suis t'amorcé par ces yeux-là comme qui dirait un congre par l'appât d'une sardine!... je gobe en plein!... je gobe... voilà, mon ange!... je te suis!...

SCÈNE IV

JEAN-LOUIS, OCTAVE, FRANCISQUE.

FRANCISQUE.

Enfin, mon cher Octave... Eh! là-bas!... qu'est-ce que c'est!... Il emporte nos frusques!...

OCTAVE.
 Jean-Louis!
 Monsieur...
 Et nos habits?...
 Ils sont brossés.
 Mais tu files avec, imbécile!
 Tiens, c'est vrai! les v'là!
 Il nous les flanque à la tête, à présent? écoute un peu.
 J'nons pas le temps... c'est l'heure du flot.

Il sort.

SCÈNE V

OCTAVE, FRANCISQUE.

FRANCISQUE.
 Encore un qui a son crabe dans le cervelet... comme toi.

OCTAVE.
 Oh! moi!...

FRANCISQUE.
 Ose dire que non!... Voilà trois semaines que nous avons quitté Paris pour venir en passer quatre ici... Dans les premiers jours nous nous amusions comme des poissons dans l'eau, c'est le cas de le dire. Nous faisons des promenades sur la côte Normande, des excursions dans les alentours où j'ai pris tant de croquis délicieux. Tu verras ça, l'an prochain, au salon, et puis crac, tout à coup monsieur devient rêveur... presque taciturne... il descend à peine à la plage une fois par jour à l'heure du bain.

OCTAVE.
 Oui, oui, à l'heure du bain!

FRANCISQUE.
 Je crois, je fais mieux que de croire, je suis sûr, ma vieille, que tu es amoureux.

OCTAVE.
 Amoureux?... moi?... de qui?...

FRANCISQUE.

C'est ce que j'ignore... mais il faudra bien que je le sache... d'abord, pourquoi, à certains moments, me fais-tu chanter la romance de la Rose?...

OCTAVE.

Moi, je te fais chanter la romance de la Rose?

FRANCISQUE.

Ah! que tu es joli!... Avoue que je suis d'une bonne pâte et que je me laisse tourner comme un toton, mais enfin pourquoi ça?

OCTAVE.

Parce que tu as une jolie voix.

FRANCISQUE.

Ça c'est vrai.. mais ce n'est pas une raison!.. C'est pas mon état, que diable!... moi je suis peintre...

OCTAVE.

Quel malheur!...

FRANCISQUE.

Merci!

OCTAVE.

Non, quel malheur que je ne chante pas comme toi!

FRANCISQUE.

C'est l'influence du cobalt, à ce qu'on dit.

OCTAVE.

Quel guignon!... Mais non, je suis compositeur de musique, je cultive la romance, je touche à l'opérette et je ne peux pas m'interpréter moi-même, il n'y a qu'à moi que ces choses-là arrivent.

FRANCISQUE.

Allons donc! Tous les compositeurs sont comme toi.. beaucoup de talent quand ils en ont, jamais de galoubet!

OCTAVE.

Oui, c'est le musicien qui compose, et c'est le peintre qui roucoule, quelle ironie du sort!

FRANCISQUE.

Encore, si tu me permettais de varier un peu mon répertoire. Mais non, c'est toujours cette romance de Martha... Si depuis huit jours je ne l'ai pas chantée trente-six fois, cette romance, je veux bien... — Est-ce que les éditeurs te font une remise?

OCTAVE.

Que t'importe? puisque ça me fait plaisir.

FRANCISQUE.

Ah ! pardon... l'amitié est comme la mer, elle a des bornes...

OCTAVE.

Elle ne doit pas en avoir.

FRANCISQUE.

L'amour en a bien... demande à Rebecca...

OCTAVE.

Ta petite Rebecca est charmante, mais elle est ta femme... tandis que moi... Enfin, mon bon Francisque, mon excellent Francisque, ne m'en demande pas davantage... c'est un mystère et la nature est pleine de mystères.

FRANCISQUE.

Ah ! tu m'ennuies avec tes mystères ! Rébecca devrait être rentrée de son bain... Son absence me frappe.

OCTAVE.

Si elle s'était noyée ?

FRANCISQUE.

Dis donc pas de bêtises !... Les femmes est-ce que ça se noie jamais. C'est léger... ça revient toujours sur l'eau. — J'y vais voir tout de même.

Il part en chantant la romance.

OCTAVE.

Veux-tu te taire, malheureux, veux-tu bien te taire.

SCÈNE VI

OCTAVE.

Oui, je suis amoureux... depuis le dernier concert du casino au bénéfice des pauvres, où comme pianiste, j'avais consenti à exécuter des variations de ma composition sur Martha. Au motif de la romance de la Rose... voilà que tout à coup, au milieu du public, sur le troisième rang à gauche, se lève une jolie femme, blonde, très-blonde même, distinguée, élégante, qui se met à applaudir, mais à applaudir. C'était cette Américaine qui demeure là. Le lendemain, je la rencontre sur la plage, elle vient à moi, me tend la main et me remercie... de quoi ? je vous le donne en mille !... du plaisir que je lui ai fait le matin même en lui chantant de ma fenêtre... la romance de la Rose... moi qui, je vous dis, chante comme une casserole fêlée?... bref ! la voilà qui me supplie avec tant de larmes dans les yeux, avec des regards d'une éloquence si irrésistible,

de recommencer tous les jours, que je n'ai pas le courage de lui dire que c'est la voix de Francisque qu'elle a prise pour la mienne... Voilà pourquoi je le fais chanter ce garçon... Ça l'agace de chanter la même chose, je comprends ça! ça me crispe!... moi aussi... Mais si nous cessons, si je ne maintiens pas l'Américaine sous le charme, adieu mes illusions, adieu mes espérances, au moment juste où je ne lui suis plus indifférent, et alors... (On entend un bruit de voix.) Oh! c'est Francisque avec sa petite femme. Il y a de la brouille dans le ménage. Rentrons.

SCÈNE VII

FRANCISQUE, RÉBECCA.

RÉBECCA.

Non, monsieur, non, vous ne vous promènerez pas sans moi au bord de l'eau.

FRANCISQUE.

Voyons, ma petite Rebecca.

RÉBECCA.

Je sais ce que vous allez y faire au bord de l'eau. J'ai des yeux, des oreilles.

FRANCISQUE.

Je vais comme tout le monde regarder la mer.

RÉBECCA.

Oui, la mer... quand elle a des filles!

DUETTO.

Allez. J'ai deviné. Je gage.

FRANCISQUE.

Quoi quoi?

RÉBECCA.

Ce que vous cherchez sur la plage.

FRANCISQUE.

Moi? moi?

RÉBECCA.

Et qui vous suivez à la gage.

FRANCISQUE.

Non! non!

RÉBECCA.

Je sais quel attrait vous engage

FRANCISQUE.

De toujours parler quelle rage

RÉBECCA.

Et le but de votre voyage.

FRANCISQUE.

Non ! Cent fois non,

RÉBECCA.

Vous allez guetter au passage...

FRANCISQUE.

Mais pardon...

RÉBECCA.

Quelque baigneuse au fin corsage.

FRANCISQUE.

Non ! non ! non !

RÉBECCA.

Le mensonge est trop évident !

FRANCISQUE.

Écoute-moi rien qu'un instant,

RÉBECCA.

Ah ! je sais bien ce qui m'attend.

FRANCISQUE.

Mais à la fin c'est assommant.

RÉBECCA.

Mais parlez donc, bis,

FRANCISQUE.

Écoute donc. bis.

ENSEMBLE

RÉBECCA.

A votre air

J'ai bien deviné votre ruse !

J'ai du flair,

A mes dépens quand on s'amuse,

J'y vois clair,

Et ce n'est pas moi qu'on abuse,

Pour troubler un cœur aimant

Et pour faire son tourment

Ah ! la jalousie a vraiment

Un pouvoir surprenant

Non ! non ! parmi tous les tourments

On n'en peut trouver de plus grands !

FRANCISQUE.

Je prends l'air,

A me promener je m'amuse,

A la mer

Quand on va, faut-il qu'on s'excuse ?

C'est bien clair

Je ne sais quel soupçon t'abuse

Pour troubler un cœur aimant

Et pour faire son tourment

Ah ! la jalousie a vraiment

Un pouvoir surprenant

Non ! non ! parmi tous les tourments

On n'en peut trouver de plus grands !

FRANCISQUE.

Voyons, enfin, sois raisonnable !

RÉBECCA.

Oui!...

FRANCISQUE.

Se disputer ne sert à rien!
 Ton gros chéri n'est pas coupable!
 Et tu le sais je t'aime bien

RÉBECCA.

Que veut dire cette romance
 Que vous chantez à chaque instant ?

FRANCISQUE.

Rien! rien!

Et tu le sais je t'aime bien.

RÉBECCA.

Et ce n'est qu'un signal je pense,
 Qu'avec ivresse l'on attend.

FRANCISQUE.

Non! non!

RÉBECCA.

Prouvez-le donc!!!

REPRISE.

A votre air
 Etc.

Je prends l'air
 Etc.

RÉBECCA.

Ah! je suis la plus malheureuse des femmes!

Elle sort.

SCÈNE VIII

FRANCISQUE, seul.

Malheureuse! Toi! je te conseille de te plaindre! Ah! quel
 crampon! toujours la même ritournelle! Oh! les femmes,
 quand on les met au pied du mur par un raisonnement
 serré... quand elles ne trouvent rien à répondre, elles
 pleurent comme des Madeleines, mais elles ne se repentent
 pas! Ah! j'ai des envies de batifoler ailleurs... Oh! la voi-
 sine!

SCÈNE IX

FRANCISQUE, MISTRESS, JEAN-LOUIS.

JEAN-LOUIS.

Eh ben! madame Johnson, pourquoi donc que vous lâchez
 si tôt les bains du casino.

MISTRESS.

Je volais pas prendre davantage aujourd'hui?...

JEAN-LOUIS.

Ça serait-il que je vous fais peur?

MISTRESS.

Oh! Yes! yes!

JEAN-LOUIS.

Y a pourtant pas de quoi.

I

JEAN-LOUIS.

Au sein des flots, belle naïade,
 Il vous faut un ange gardien
 Pour vous garer de la noyade.

MISTRESS.

Je voulais bien! je voulais bien!

JEAN-LOUIS.

Mais hier encor, sous ma voile,
 Vous preniez un plaisir si doux
 A vous mouiller jusqu'à la moelle?

MISTRESS.

Je voulais plous! je voulais plous.

JEAN-LOUIS.

Venez sur la plage
 Venez au rivage
 Le flot sans orage
 Roule sur le sable doux.
 Venez, venez.

II

JEAN-LOUIS.

Moi qui vous servais de girafe
 Pour piquer votre tête, eh bien
 Me faut donc avaler ma gaffe?

MISTRESS.

Je voulais bien, je voulais bien!

JEAN-LOUIS.

Oh non, de grâce, belle blonde,
 Vous qui charmez jusqu'aux gablous,
 Comme Vénus, rentrez dans l'onde.

MISTRESS.

Je voulais plous! Je voulais plous.

JEAN-LOUIS.

Venez sur la plage
 Venez au rivage, etc.

Ça y est!... j'lons révolutionnée. Sans me flatter, je crois qu'il y a peu de maîtres baigneurs de ma force... Avec moi, on ne craint jamais de boire un coup.

MISTRESS.

No... C'était vous qui avez biouvé ce que vous dites.

JEAN-LOUIS.

Ah dame! à l'occasion. A la santé des belles... quoique marin, on est galant.

MISTRESS.

You are stioupide!

JEAN-LOUIS.

Qu'est-ce que vous me dites? Qu'est-ce qu'elle dit?

FRANCISQUE.

Madame dit que tu es intrépide.

JEAN-LOUIS.

Je crois bien! alle en sait quelque chose. Je m'en vas toujours passer mon costume à l'eau douce et le faire sécher. O mon ange.

Il s'éloigne.

MISTRESS.

Thank you, sir... you speak english?

FRANCISQUE.

Yes! On se pique, belle dame, d'en savoir quelques mots... par ci, par là...

MISTRESS.

Aôh... vo plaisant... vous parlez très-bien.

FRANCISQUE.

Madame...

MISTRESS.

M. Octave, votre ami, il était un très-jaoli garçon.

FRANCISQUE.

Mais... c'est assez l'avis de toutes les femmes.

MISTRESS.

Est-ce qu'il était marié?

FRANCISQUE.

Non, madame, pas que je sache.

MISTRESS.

Moi non plous... je suis veuve.

FRANCISQUE.

Veuve? — Ah! si votre mari, le jour de sa fin, avait encore sa connaissance, il a dû bien regretter?...

MISTRESS.

Nô... il avait pas eu le temps.

FRANCISQUE.

Vous l'aimiez beaucoup?

MISTRESS.

No... pas très beaucoup... il était un peu vieux?

FRANCISQUE.

Alors, il était riche?

MISTRESS.

Oh! yes! beaucoup riche... certainly!...

FRANCISQUE.

Ce fut une consolation dans votre douleur de l'avoir perdu...

MISTRESS.

No... c'était pas dans le douleur que je l'avais perdiou, c'était dans le foule.

FRANCISQUE.

Ah! mon Dieu! écrasé! une catastrophe!

MISTRESS.

Oh! no... ioune accident. Blondin allait faire son omelette sur le grande cataracte, tout le monde avait le nez en l'air, moi aussi, il s'élançe sur sa corde... un cri terrible retentit... Il venait de tomber.

FRANCISQUE.

Blondin?

MISTRESS.

No... mon mari...

FRANCISQUE.

Dans le Niagara?

MISTRESS.

Yes.

FRANCISQUE.

Et personne ne s'est jeté?

MISTRESS.

Aoh! dans les rapides... rien à faire... il était perdiou pour toujours!

FRANCISQUE.

Comment, personne ne s'est dérangé?

MISTRESS.

No.

FRANCISQUE.

Pas même vous?

MISTRESS.

Moi non plous... puisque j'avais rien vou. J'avais le nez en l'air...

FRANCISQUE,

C'est juste! du moment que vous ne l'avez pas vu mourir, je comprends que vos regrets...

MISTRESS.

Aoh ! si. Je regrettais son voix.

FRANCISQUE.

M. votre mari chantait bien ?

MISTRESS.

No... il chantait faux...

FRANCISQUE.

Eh bien alors ?

MISTRESS.

Mais il savait une si jolie romance. Oh ! quand on chante à moi ce romance-là... je suis dans un ravissement tout de suite.

FRANCISQUE.

Le culte du souvenir.

MISTRESS.

Yes... Le souvenir de plus entendre mon mari.

FRANCISQUE.

La drôle de petite femme, — mais qu'elle a donc de beaux cheveux!...

JEAN-LOUIS, revenant.

Le v'là dessalé!... Dire que je l'avons tenue là-dedans... sirène, va!...

MISTRESS.

Mossieu, lequel était, if you please, le plus musicien de votre ami ou de vous ?

FRANCISQUE.

Mais c'est Octave... un vrai talent... moi je peins...

MISTRESS.

Et vous êtes bien sûr qu'il était pas marié ?

FRANCISQUE.

Parbleu ! (A part.) Tiens, tiens, tiens... ces questions... et cette romance qu'elle adore !

MISTRESS.

Alors, la petite femme qui était avec vo... il n'était pas à lui ?

FRANCISQUE.

No. — madame. — no...

MISTRESS.

C'était à vo ?

FRANCISQUE.

Hélas ! — Oui, madame, hélas, oui.

MISTRESS.

Aoh ! tant mieux!...

SCÈNE X

LES MÊMES, RÉBECCA.

RÉBECCA.

Hein ? Qu'est-ce encore ? Qu'est-ce que vous faites-là ?

FRANCISQUE.

Moi ?... rien... c'est-à-dire. . je réponds à madame qui m'interroge...

RÉBECCA.

Madame vous interroge... sur le temps qu'il fera demain, n'est-ce pas ?

JEAN-LOUIS.

Attrape !... C'est bien fait !...

MISTRESS.

Aoh ! cette petite était fort en colère...

FRANCISQUE.

A moins d'être impoli... tu comprends... je ne pouvais pas...

RÉBECCA.

Ah ! vous êtes poli avec madame ?

FRANCISQUE.

Pourquoi non ?... on est chevalier français ou on ne l'est pas.

RÉBECCA.

On ne l'est pas !... Il ne faut l'être qu'avec moi ! Madame, vous êtes de New-York, je crois...

MISTRESS.

Yes...

RÉBECCA.

Eh bien, si vous continuez à faire à monsieur l'œil américain, je vous brûlerai la cervelle !...

MISTRESS.

Aoh !... yes, yes, très-fort en colère ! Madame, je ne faisais pas l'œil que vous dites... no, je aimais un autre personne.

JEAN-LOUIS.

Encore une autre ?...

FRANCISQUE,

Là, tu l'entends !...

RÉBECCA.

Et vous croyez que je gobe ça ? Comme si je ne savais pas par expérience ce qu'on répond dans ces cas-là ? . . Quand on est pincé...

MISTRESS.

Par expérience!... aoh!...

RÉBECCA.

COUPLETS.

I

Non je ne puis me contraindre
 Que les femmes sont à plaindre,
 En vain vous voudriez feindre,
 Tout homme est fourbe et menteur.
 Les croire est une sottise,
 Faites donc à votre guise
 Mais il faut que je vous dise
 Tout ce que j'ai sur le cœur !
 Vous n'êtes qu'un perfide
 Et mon âme candide
 A trop souffert, hélas !
 Mais aussi je m'apprête
 A n'agir qu'à ma tête
 A la fin c'est trop bête,
 Tant pis ! si ça ne vous plaît pas.

II

Quand la trahison est claire
 Faudrait-il donc pour vous plaire
 Fermer les yeux et se taire,
 Pareil rôle est par trop sot.
 Vos prétextes sont frivoles,
 Toutes vos belles paroles
 Ne sont que des fariboles
 Dont je ne crois pas un mot.
 Allez, vous n'êtes qu'un perfide,
 Mon âme candide, etc.

RÉBECCA.

Enfin, méfiez-vous, je ne vous en dis pas davantage.

MISTRESS.

Aoh ! j'avais pas peur de vous... je souis chez moi. Mary, servez-moi le thé ici... je rentrais pas alors...

JEAN-LOUIS.

N'dérangez point Mary, j'vas vous servir.

Il entre dans le pavillon.

RÉBECCA.

Toi, aussi, méfie-toi... Si je te vois seulement regarder cette femme blonde, tu ne seras pas blanc.

SCÈNE XI

LES MÊMES, OCTAVE.

OCTAVE.

Ensemble!... pourvu qu'il ne m'ait pas trahi! — Madame!...

MISTRESS.

Aoh! M. Octave, je suis ravie de vous voir.

OCTAVE.

Madame! — Pourquoi cette querelle?

RÉBECCA.

Vous le demandez?

FRANCISQUE.

Elle s'imagine que l'Américaine me fait les doux yeux... à moi!...

OCTAVE, bas.

Mais non, petite malheureuse, c'est moi qu'elle aime!

RÉBECCA.

Bien vrai?

OCTAVE.

Seulement... et c'est là que je suis diablement gêné!... je crains qu'elle ne soit amoureuse que de ma voix.

FRANCISQUE ET RÉBECCA.

Ah! bah?

MISTRESS.

Aoh! que se disaient-ils donc?

OCTAVE.

Elle est persuadée que c'est moi qui chante si bien la romance de la rose...

RÉBECCA.

C'est donc ça que tantôt je l'ai surprise à sa fenêtre... écoutant. Alors, ce baiser?...

FRANCISQUE.

Quel baiser?

RÉBECCA.

Tu n'as pas besoin de savoir...

OCTAVE.

Voilà pourquoi, mon pauvre ami, je te rase avec cette mélodie depuis huit jours.

RÉBECCA.

Ah! je respire!...

FRANCISQUE.

Mais si elle découvre?...

OCTAVE.

Il né faut pas qu'elle découvre... Et pour cela, mes enfants, je compte sur vous. Est-ce dit?..,

FRANCISQUE ET RÉBECCA.

C'est dit! . .

OCTAVE.

Madame, voulez-vous me permettre d'avoir l'honneur de vous présenter monsieur et madame Francisque Dutreillis, deux époux comme on en voit peu?... Jamais une dispute, jamais de voies de fait!...

MISTRESS.

Aoh? jamais!... tout à l'heure, cependant, qu'est-ce que c'était?

RÉBECCA.

Un nuage, madame, un simple nuage!

FRANCISQUE.

Nous quereller, nous, si gais, si heureux, riant, batifolant, chantant toujours.

MISTRESS.

Aoh! Vous chantez aussi?

FRANCISQUE.

Dame, vous savez, je chante comme tous les rossignols de muraille — traduisez : badigeonneurs!

OCTAVE.

Mais tais-toi donc.

JEAN-LOUIS.

Moi itou je chante. Je chante à faire pâmer les goëlands!

MISTRESS.

Taisez-vous. (A Francisque). Je aimais beaucoup la miousique! Will you chanter quelque chose à moi.

FRANCISQUE.

Moi?

OCTAVE, bas.

Ne t'en avise pas malheureux, elle reconnaîtrait ta voix.

RÉBECCA.

Prends garde à toi! Si tu cherches à entortiller l'Américaine je te pince.

FRANCISQUE.

Laissez-moi donc. (A Mistress) Je ferai de mon mieux, madame.

Je vais vous chanter quelque chose de très-tendre. — *Le chien du colonel?* (A part.) Une scie d'atelier.

LE CHIEN DU COLONEL.

I

Un colonel avait un chien,
Un chien qui n'était pas un chien!
Il le savait peut-être bien,
Mais son épous' n'en savait rien!

Imitant des aboiements.

Rrrrouah! ouah! ouah!
Mais qu'il fut donc cruel!
Le gros chien du colonel.
Mais qu'il fut donc cruel!
Etc.

II

C'était une chienne, je crois,
Car un jour qu'ils marchaient tous trois
Ils fur'nt suivis obstinément
Par tous les chiens du régiment.
Rrrrouah! ouah! ouah!
Etc.

III

Le colonel fut très-vexé
Mais quand il voulut les chasser,
Ce fut le sien qui le mordit.
Entre les basques d'son habit!
Rrrrouah! etc.

IV

Bref! cet homm' qui, — à cinquante ans,
N'avait jamais souffert des dents
Pour la premièr' fois sentit bien
Qu' les dents vous font un mal de chien!
Rrrrouah! etc.

MISTRESS.

Aôh! c'était très-joli... mais j'aimais pas du tout... Vous chantez comme il chantait mon mari!.. Oh!.. vous comprenez pas le sentimental, et votre ami il chantait si bien le sentimental.

JEAN-LOUIS, à part.

Ah! elle aime el' sentimental? — Oh! quelle idée! — J'vas-y en trouver!

Il sort par le fond.

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins JEAN-LOUIS.

MISTRESS.

M. Octave, if you please, pour effacer cette vilaine chose, chantez-moi, je vous prie, la romance de ce matin.

FRANCISQUE.

Chante donc, mon ami.

RÉBECCA.

Chantez, M. Octave.

MISTRESS.

Oh yes!

OCTAVE.

C'est que...

Il tousse.

FRANCISQUE.

Tu es enrhumé... n'importe. Madame sera indulgente, n'est-ce pas, madame, que vous serez indulgente.

MISTRESS.

Oh yes!

OCTAVE.

Mais tais-toi donc, bourreau! Oh! tu me le paieras.

FRANCISQUE, à Octave.

Laisse-moi faire, je vais arranger ça.

MISTRESS.

Eh bien!

FRANCISQUE.

Mon Dieu, madame, je vais... vous dire une bêtise!

MISTRESS.

Shokin'

FRANCISQUE.

Mon ami Octave est d'une timidité de jeune fille qui frise le ridicule, quand elle ne le décoiffe pas.

OCTAVE.

Yes, madame.

MISTRESS.

Oh... j'aimais beaucoup le timidité.

RÉBECCA, à part.

As-tu fini!

FRANCISQUE.

Il lui est impossible... oh! mais absolument impossible, de chanter devant une jolie femme!..

OCTAVE.

Oui, madame.

MISTRESS.

C'est pour moi que vous dites cela?

FRANCISQUE.

Pour vous, oui, madame, dont la seule vue le trouble et l'agite... Asseyez-vous ainsi, si vous voulez l'entendre chanter... détournez de lui ces regards pleins d'effluves magnétiques!...

MISTRESS.

Très-galant. — Very well indeed! (S'asseyant la figure tournée vers le pavillon de gauche). Comme cela?

FRANCISQUE.

A peu près... plus à gauche!.. Voilà un pli qui fait mal... là! Très-bien!!

MISTRESS.

Alors, vous pouvez commencer!.. Je vous écoute avec ravissement!.. Je suis en extase.

FRANCISQUE.

Très-bien, ne bougeons plus maintenant.

A Octave.

A nous deux, toi devant, avec les gestes pour le cas où elle tricherait...

Francisque, sur le signal d'Octave, chante la romance de la Rose, pendant qu'Octave fait les gestes. A chaque instant, Mistress manifeste sa joie.

FRANCISQUE.

Ton destin, belle rose,
N'a pas même un printemps
Car la main qui t'arrose
A compté tes instants!
Briller et disparaître
Voilà ton avenir! Hélas.
Le jour qui te vit naître
Te voit aussi mourir!

MISTRESS.

Oh! very good! Oh very well!
Joli, charmant, spirituel!!

A Octave.

Oh! Sir, c'était très-beau, très-chic!
Oh! what is sweet love in miusic!!

ENSEMBLE.

Son voix m'enflamme,
Ah! quel plaisir!
Etre son femme.
Est mon désir!

FRANCISQUE, RÉBECCA, OCTAVE.

Étrange femme
 Belle à ravir !
 Comme on l'enflamme !
 C'est un plaisir !

MISTRESS.

Mossieu, je souis veuve et très-riche
 Will you épouser moi, my dear ?

OCTAVE.

Vous épouser ?

FRANCISQUE.

Que c'est anglishe !

MISTRESS.

Dix minutes pour réfléchir !
 What O clock is it ?

REBECCA.

Midi sonne !

MISTRESS.

Votre montre va bien ? Oh yes.
 Dix minutes, pas plus, je donne !!

FRANCISQUE.

On répondra par train express.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mistress rentre chez elle.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins MISTRESS.

OCTAVE.

Ah ! mon Dieu, je vais m'évanouir... je m'évanouis!.. son
 mari... 100,000 fr. de rentes!.. Ah ! ah ! ah!..

Il tombe dans les bras de Francisque et de Rébecca.

FRANCISQUE.

Il se trouve mal... avant le mariage!... Il ne lui restera
 rien à faire après !

RÉBECCA.

Vous n'êtes donc pas un homme ?

OCTAVE.

Mais si je l'épouse sans lui avouer la vérité, et qu'elle veuille
 me faire chanter le soir de ma noce... elle plaidera en sépa-
 tion dès le lendemain.

RÉBECCA.

Comment faire ?

FRANCISQUE.

Oui... Comment faire?... Ah! il y a peut-être un moyen!

OCTAVE.

Lequel ?

FRANCISQUE.

Je ne sais pas... mais je cherche... attends... Ton Américaine s'est affolée d'une romance que son mari chantait faux — depuis qu'il ne la lui chante plus — le culte du souvenir est très-développé chez les Américaines... mais leurs engouements, c'est connu! Ça passe comme les nuages rapides. Il s'agirait pour ça de lui resservir la chose comme du temps de son défunt... Oh! mieux que ça!... Rébecca, tu vas aller...

Il lui parle à l'oreille.

RÉBECCA.

Oui, oui, c'est excellent... Si ça ne réussit pas!...

FRANCISQUE, à Octave.

Et toi. (Il lui parle à l'oreille.) Va... va... moi je me charge du reste.

OCTAVE.

Mais elle va venir chercher sa réponse ?

FRANCISQUE.

Elle attendra quelques minutes.

Il entraîne Octave dans le pavillon de droite en faisant des signaux à Rébecca.

RÉBECCA, à Francisque.

Sois tranquille!...

Jean-Louis paraît au fond, une guitare à la main.

SCÈNE XIV

RÉBECCA, JEAN-LOUIS.

RÉBECCA.

Ah! voici cet imbécile!... Une guitare? Pourquoi faire?

JEAN-LOUIS.

Si je ne la subjuguons pas avec ça!... Ah! elle aime l' sentimental? — J'vas lui en donner.

RÉBECCA.

Que viens-tu faire ici, Jean-Louis, avec cet instrument?

JEAN-LOUIS.

Moi, madame! J'venions... dam!... j'venions...

RÉBECCA.

Allons, sois franc!...

JEAN-LOUIS.

Pour chanter une barque, une barque, je ne sais plus comment y disent ça.

RÉBECCA.

Une barcarolle? — Tu sais donc chanter?

JEAN-LOUIS.

Si je sais chanter? Mais je chante quatre heures d'horloge, et n'o m'entend jusqu'à Honfleur quand le vent donne.

RÉBECCA.

Mais alors, tu chantes très-bien?

JEAN-LOUIS.

Vous êtes ben honnête.

RÉBECCA.

Veux-tu faire plaisir à ta baigneuse?

JEAN-LOUIS.

Oh! j'crois ben. Je n'viens pour que ça.

RÉBECCA.

Eh bien! chante-lui la romance que tu entends chanter tous les jours à ces messieurs.

JEAN-LOUIS.

Ah! celle-là qui m'agace!

RÉBECCA.

Justement.

JEAN-LOUIS.

Et vous croyez que ça va la rendre contente?

RÉBECCA.

Elle va t'embrasser. Elle n'adore que celle-là. Va, va. (A part.)
Moi, je cours au casino.

Elle sort.

SCÈNE XV

JEAN-LOUIS, seul.

M'embrasser? (Il fait grincer les cordes.) Elle va m'embrasser?...
Mais oui que je te vas ravir, ô mon ange... Justement sa fenêtre
est ouverte... à nous deusses.

Il chante.

Ton destin, etc.

On lui ferme brusquement la fenêtre au nez.

Ah ! c'est peut-être à cause des courants d'air.

Il s'avance près de la porte du pavillon et recommence.

Ton destin, belle rose, etc.

SCÈNE XVI

JEAN-LOUIS, MISTRESS.

MISTRESS.

Aoh ! Taisez-vô.. profaner un si joli chose... Oh ! very bad, ridikoule, stioupide.

Jean-Louis continue. On entend Octave à son piano, qui tapote la romance en la jouant en valse.

MISTRESS.

No .. no...

La valse continue. On entend tout à coup une clarinette qui joue la même romance dans le même mouvement, avec des couacs, et on voit promener un aveugle derrière la grille.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, FRANCISQUE et RÉBECCA,
puis OCTAVE.

Ils arrivent en valsant et en chantant la romance aussi.

FRANCISQUE.

Tra la la... Tra la la la... madame Jonhson, si le cœur vous en dit... Tra la la la... quand il y en a pour deux... Tra la la...

MISTRESS.

Oh ! les Vandales !...

On entend l'orchestre du casino qui attaque le même air.

MISTRESS.

No... no... assez. Je veux plous, je puis plous. Je m'éva-nouis...

OCTAVE, entrant.

Ciel !

FRANCISQUE.

All Right!... je crois que ça y est !

OCTAVE.

Ah ! nous avons été cruels.

JEAN-LOUIS.

C'est point ça que j'voulions !... All' m'a pas embrassé du tout !...

MISTRESS.

Aoh ! merci... merci. — Ah ! c'est vous ?

OCTAVE.

Oui, madame !... Il est quatre heures vingt-sept minutes.

MISTRESS.

No.

OCTAVE.

Si... Je viens vous apporter ma réponse.

MISTRESS.

Monsieur Octave, j'aimais vô beaucoup, mais...

OCTAVE.

Mais...

MISTRESS.

Je veux plus entendre cette romance. Jamais, jamais.

OCTAVE.

Rassurez-vous, ce n'est pas moi qui vous la chanterai, je vous le jure... car j'ai un aveu à vous faire. Je n'ai pas un brin de voix... Celui de nous deux qui chante, c'est lui.

MISTRESS.

Aoh ! Tant mieux !

FRANCISQUE.

Qu'est-ce que je disais ?... Rasé le culte du souvenir.

MISTRESS.

Alors, je vous épouse.

FRANCISQUE.

Voilà ce qui s'appelle saisir l'occasion aux cheveux.

OCTAVE.

Le tout est de savoir bien la saisir.

JEAN-LOUIS.

Sapristi !... J'ons pourtant une bonne poigne. Eh bien, moi, l'an dernier, je l'avons saisie aux cheveux, sur une belle dame que je baignais... Eh bien, elle m'a restée aux mains son occasion et elle s'a neyée... pas l'occasion, la belle dame.

OCTAVE.

Oh ! mais ceux-là sont de vrais cheveux.

RÉBECCA.

Tu m'épouseras en même temps... ça sera gentil, deux noces.

FRANCISQUE.

Oui, oui, quand tu en auras comme ça.

Au public.

Le chien du colonel, messieurs,
Est là qui nous roule des yeux!

A le siffler, y a du danger
N'allez pas le faire enrager!

Rrrrouah! ouah! ouah!

RÉBECCA.

Ah! qu'on ne soit pas cruel
Pour le chien du colonel.

TOUS.

Qu'on ne soit pas cruel

FIN.